

Nourriture : le plats des gens à la Renaissance était les couennnes de porc. Voir page 9

Drogues : Le cannabis était plus commun qu'on ne le pense. Voir page 10



PAOLO UCCELLO, LE PEINTRE QUI AIMAIT LES OISEAUX

Paolo Uccello, le fils de Dono di Paolo, chirurgien et barbier, et d'Antonia di Giovanni del Beccuto, fait partie des peintres du Quattrocento ayant marqué l'histoire par sa maîtrise des nouvelles règles de la perspective. Tout d'abord apprenti chez Lorenzo Ghiberti entre 1407 et 1414 environ, il y fait la connaissance d'artistes de renom tels que Masolino, Donatello et Michelozzo. Il participe à cette époque aux finitions de la porte du baptistère de Florence réalisées par ce dernier. Après avoir reçu les formations de peintre, sculpteur, orfèvre et architecte, il rejoint en 1424 la Compagnie des peintres de San Luca et sera appelé un an plus tard à refaire les mosaïques de la basilique de San Marco (Venise) détruites par un incendie. En 1432, c'est à la réalisation du dôme de l'église Santa Maria del Fiore qu'il travaille.

Il reçoit sa première commande monumentale en 1436 et réalise donc la fresque du monument équestre dédié au condottiere anglais John Hawkwood. Tout au long de sa vie, il fait de ses recherches sur la perspective une vraie passion allant parfois jusqu'à l'obsession. Cela lui vaudra les critiques de ses contemporains et son surnom, Uccello (« oiseau »), sans doute pour ses lubies et son étourderie, puisque l'on prête en Toscane aux oiseaux ce caractère obstiné. Il reçoit sa première commande monumentale en 1436 et réalise donc la fresque du monument équestre dédié au condottiere anglais John Hawkwood. Tout au long de sa vie, il fait de ses recherches sur la perspective une vraie passion allant parfois jusqu'à l'obsession. Cela lui vaudra les critiques de ses contemporains et son surnom, Uccello (« oiseau »), sans doute pour ses lubies et son étourderie, puisque l'on prête en Toscane aux oiseaux ce caractère obstiné.



La Bataille de San Romano, l'une des peintures la plus connue de Paolo Uccello Radio France

LA GLACE, UNE INVENTION INCONNUE DE LA RENAISSANCE

À la Renaissance, l'art de fabriquer des desserts glacés renaît en Europe après plusieurs siècles d'oubli. C'est en Italie, grâce aux échanges avec l'Orient et aux techniques rapportées par Marco Polo, que les sorbets se perfectionnent. Au XVIe siècle, l'innovation majeure est l'ajout de lait ou de crème, donnant naissance aux premières formes de crème glacée. La glace devient alors un mets raffiné, réservé aux élites, et son essor culmine lorsque Catherine de Médicis introduit les desserts glacés italiens à la cour de France en 1553, marquant l'entrée officielle de la glace dans la gastronomie française. Mais l'histoire de la glace plonge ses racines bien plus loin encore. Les premières préparations glacées remontent à plusieurs millénaires : en Perse, dès 500 av. J.-C., on mélangeait déjà neige et fruits pour créer des douceurs rafraîchissantes, tandis qu'en Chine, des techniques de refroidissement sophistiquées permettaient de produire des entremets givrés. Les Grecs et les Romains, eux aussi, appréciaient ces plaisirs glacés : Alexandre le Grand dégustait de la neige aromatisée au miel, et l'empereur Néron faisait transporter de la neige des montagnes pour préparer des mélanges sucrés.

CALCIO FLORENTIN, LE FOOTBALL DE LA RENAISSANCE

À la Renaissance, le football était un jeu très éloigné du sport moderne : il était peu réglementé et extrêmement violent. Les matchs opposaient souvent des groupes entiers, parfois des quartiers ou des classes sociales, et les contacts physiques étaient brutaux. Coups, bousculades et blessures graves étaient fréquents, notamment dans le calcio storico florentin, célèbre pour sa dureté. Ce football servait autant de divertissement que d'expression de rivalités locales, et les joueurs étaient souvent des hommes habitués au combat. Malgré son caractère dangereux, il restait un événement populaire, avant d'être progressivement encadré et transformé dans les siècles suivants.



Match de Calcio Florentin, Florence National Geographic